

# Femmes Francophones au Yukon...

## Une Richesse à Transmettre

par Cécile Girard

*A French-Canadian woman living in Whitehorse, Yukon writes about her efforts to keep the French culture alive for herself and her children.*

«Ce qui nous manquait le plus c'était des nouvelles de nos familles», ainsi s'exprimait Émilie Tremblay en 1894, celle qui fût la première femme blanche à avoir franchi le sentier du col Chilkoot. Cent ans plus tard, l'école française du Yukon, l'école Émilie-Tremblay, porte le nom de cette pionnière reconnue pour son immense courage. Mon fils y est inscrit.

«Ce qui me manquait le plus c'était des nouvelles de nos familles»... Quand Émilie a-t-elle commencé à

s'ennuyer? J'ai quitté le Québec pour Whitehorse, il y a treize ans. Je ne me suis pas ennuyée tout de suite... On ne s'ennuie pas de ce que l'on vient immédiatement de quitter. Il faut que le temps fasse son oeuvre.

Néophyte en terre nordique, je voguais de révélation en révélation. La découverte d'une nouvelle culture, l'achat d'un parka, l'apprentissage d'une nouvelle langue, les accents de blues dans les bars enfumés, l'appropriation de nouveaux amis et la beauté des lieux... Sur ce chapitre je pourrais m'étendre, me retourner, me vautrer, le Yukon est magnifique! Imaginez une terre où les extrêmes se chevauchent refoulant la réalité aux confins des jours. Le Yukon est magique.

La présence francophone, très forte lors de la ruée vers l'or, représente aujourd'hui 3,2 pour-cent de la population yukonnaise, évaluée à 31 880 âmes lors du dernier recensement. Bien que ce pourcentage puisse sembler faible, il signifie dans la pratique qu'on entend régulièrement du français dans la rue, au magasin, au bureau de poste. Mais j'anticipe... car à mon arrivée je n'étais attentive qu'à l'anglais que ce soit dans la rue ou ailleurs. J'apprenais cette deuxième langue et je savourais la joie de pouvoir communiquer avec un nouvel éventail de gens, ces Anglais que je connaissais si peu, si mal.

La société yukonnaise est accueillante

et chaleureuse. Le racisme ne court pas les rues. Mon intégration fut rapide, peut-être trop... Je rencontre celui qui allait devenir mon professeur de langue quotidien, mon compagnon de vie. Le bilinguisme à cent milles à l'heure a vite caractérisé notre union. Nous sommes devenus à notre insu une unité familiale, comme tant d'autres ici. Les couples mixtes comptent pour 60 pour-cent de la communauté franco-yukonnaise.

En 1986, j'ai donné la vie à un magnifique garçon. Ce n'est qu'alors que des inquiétudes liées à la langue et à la culture se sont glissées dans ma vie. Jusqu'à ce moment, elles avaient coulé sur mon dos comme l'eau sur le dos d'un canard. J'avais dans les replis de ma mémoire cette enfance québécoise où se tiraillent encore neuf frères et soeurs. «J'ai plus de souvenirs que si j'avais cent ans...». Je n'étais pas menacée. J'avais des racines qui remontaient jusqu'à la pointe de mes cheveux par ailleurs encore très épais! Je n'avais jamais craint les méfaits de l'assimilation, comme si la connaissance des paroles de trois cent chansons de folklore m'avaient à jamais immunisée. J'ignorais la turlutte des années dures, je ne connaissais que des berceuses laissant à d'autres chantres, les complaintes et jérémiades.

J'étais à la veille de me colleter à quelques réalités inhérentes à mon nouveau genre de vie. Les femmes franco-yukonnaises sont souvent isolées de leur famille. De plus la population est jeune : il n'y a que 1 297 personnes âgées de plus de 65 ans dans tout le territoire! Point d'aînées à consulter... Le peu de Franco-Yukonnaises qui sont nées ici ont moins de trente ans, les autres qui forment la majorité, sont originaires de l'extérieur : de l'Acadie, du Québec, de Saskatchewan, du Manitoba, de l'Alberta, de l'Ontario, de la Colombie-Britannique ou d'Europe.



Cécile Girard's Duffie Rabbit

Photo: Yukon Government

Les plus fortunées emmènent leurs enfants visiter la parenté aux vacances d'été ou aux congés de Noël. Celles qui ont des revenus moindres—le coût du voyage aérien est très dispendieux—confient la pérennité de leurs liens familiaux au service postal.

On peut donc parler d'une absence de modèle assez criante. Cette absence de filiation, absence de modèle, est douloureuse lorsque les enfants sont petits et puis elle passe... «Passons, passons puisque tout passe...». On réalise un jour que la distance, flanquée de sa cousine nommée absence, est inéluctable. Que faire? Déménager? Que non! Pas pour tout l'or du monde... On est bien ici. Il faut alors travailler à établir ses propres traditions. Ces nouvelles traditions découlent de réalités complètement différentes de celles que nous avons connues. On fait des tourtières à l'original, des tartes aux canneberges, du thé aux fruits

d'églantiers. L'été, on met nos enfants au lit à 23 h afin qu'ils puissent se gorger de soleil avant d'aborder la noirceur de l'automne. L'hiver on les étouffe sous des foulards soigneusement noués. Et à travers tout ça, inscrit dans le fil des saisons, on veille jalousement à ce qu'ils aient leur ration quotidienne de français. On est celle qui raconte l'histoire au dodo, celle qui loue une vidéocassette française, celle qui inscrit le tout-petit au camp de vacances ou au cours de natation en français. On est celle qui assiste aux réunions du conseil scolaire, aux soirées de parents, aux réunions publiques. Certains nous jugent un peu maniaques, mais si on ne le fait pas qui le fera? On devient à notre insu, les gardiennes de ces trésors que sont langue et culture. Vestales perdues au milieu des neiges ne laissant jamais la fatigue régir nos gestes. Super-femmes? Non, car nous ne sommes pas seules. Nous appartenons à une communauté vibrante vers qui

nous pouvons toujours nous tourner.

La communauté franco-yukonnaise est forte de sa jeunesse. Elle a mis sur pied les institutions essentielles à sa survie: école, garderie, journal, salle communautaire, association porte-parole. Ces institutions complètent l'oeuvre familiale, elles ne peuvent la remplacer. La vie familiale demeure le meilleur modèle celui qui hantera la mémoire de nos enfants. «J'ai plus de souvenirs que si j'avais cent ans...»

*Cécile Girard habite le Yukon depuis 13 ans. Elle est directrice de l'unique journal français du territoire, L'Aurore boréale. Cécile occupe ses temps libres en faisant du jardinage, du dessin et en coupant son propre bois pour affronter les longs hivers! Elle est coauteure d'un roman racontant l'histoire des francophones du Yukon, Un jardin sur le toit.*



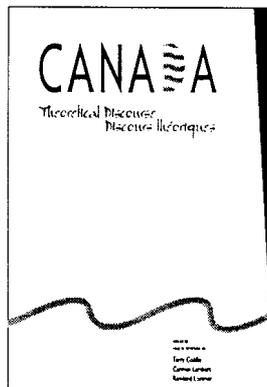
ASSOCIATION FOR CANADIAN STUDIES  
ASSOCIATION D'ÉTUDES CANADIENNES

## THEORETICAL DISCOURSE

This publication is comprised of papers presented at the 1992 Association for Canadian Studies conference on theoretical discourse in the Canadian intellectual community. The collection deals with themes from all disciplines and compares the theoretical points of view of several Canadianists.

*Theoretical Discourse* includes eighteen articles dealing with theoretical discourses in the following research fields: sociology in Quebec, philosophy, criminology, political economy, folklore studies, fiction/theory, communications, Canadian studies, justice and critical theory in literary and cultural studies. Several authors explore the role of feminist discourses in theoretical developments in some of the research fields listed above.

**Theoretical Discourse:** Leslie Armour, Marie-Andrée Bertrand, Richard Cavell, Claude Couture et Claude Denis, Misao Dean, Pauline Greenhill et Diane Tye, Susan Knutson, David Leahy, Louky Bersianik, Daphne Marlatt, Patricia Marchak, Robin Mathews, Joseph Melançon, David Mitchell et David Crowley, Lianne Moyes, Robert Sweeny, Jill Vickers, Sheldon Wein. Edited by Terry Goldie, Carmen Lambert and Rowland Lorimer. The Association for Canadian Studies. 412 pages. \$25 (\$15 for members). ISBN 0-919363-30-X



209, Ste-Catherine est. suite V-5130, a/s Université du Québec à Montréal.  
Case postale 8888, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8  
Tel.: (514) 987-7784 / Fax: (514) 987-8210 / Internet: c1015 @ er.uqam.ca.



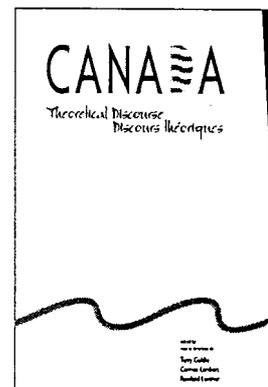
ASSOCIATION FOR CANADIAN STUDIES  
ASSOCIATION D'ÉTUDES CANADIENNES

## DISCOURS THÉORIQUES

Cet ouvrage est composé des communications du congrès de l'Association d'études canadiennes de 1992 portant sur le discours théorique dans la communauté intellectuelle canadienne. Ce recueil aborde différents thèmes relevant de toutes les disciplines en confrontant les vues théoriques de plusieurs canadianistes.

Dans *Discours théoriques*, on retrouve dix-huit articles portant sur les discours théoriques canadiens dans les domaines suivants: la sociographie québécoise, la philosophie, la criminologie, l'économie politique, les études folkloriques, la théorie/fiction, les communications, les études canadiennes, la justice et les théories critiques dans les études littéraires et culturelles. Plusieurs auteures et auteurs explorent le rôle des discours féministes dans le développement des discours théoriques dans certains des domaines de recherche mentionnés ci-dessus.

**Discours théoriques:** Leslie Armour, Marie-Andrée Bertrand, Richard Cavell, Claude Couture et Claude Denis, Misao Dean, Pauline Greenhill et Diane Tye, Susan Knutson, David Leahy, Louky Bersianik, Daphne Marlatt, Patricia Marchak, Robin Mathews, Joseph Melançon, David Mitchell et David Crowley, Lianne Moyes, Robert Sweeny, Jill Vickers, Sheldon Wein. Publié sous la direction de Terry Goldie, Carmen Lambert et Rowland Lorimer. Association d'études canadiennes. 412 pages. 25 \$ (15 \$ pour les membres). ISBN 0-919363-30-X



209, Ste-Catherine est. suite V-5130, a/s Université du Québec à Montréal.  
Case postale 8888, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8  
Tel.: (514) 987-7784 / Fax: (514) 987-8210 / Internet: c1015 @ er.uqam.ca.